

Controverse autour d'un poème de Mao Zedong « Neige, sur l'air de "Printemps au jardin de Qin" »

Céline Wang *

En Chine, la maîtrise des règles littéraires était le privilège des lettrés qui détenaient en même temps le pouvoir administratif. De cette appartenance au groupe social cumulant culture et pouvoir, le poète tirait un prestige immense. La poésie en Chine n'est pas un pur art de langage, visant à exprimer l'émotion esthétique par le rythme, l'harmonie et l'image, elle joue également un rôle éducatif ou propagandiste. La dédicace que Mao Zedong 毛澤東 (1893-1976) calligraphie à la demande du poète Xu Chi 徐迟 (1914-1998) en septembre 1945 à Chongqing le montre bien : « la poésie exprime la conviction (*shi yan zhi* 詩言志) »¹. En tant que lettré, participant à l'administration de la société, sa conviction n'est pas dissociable d'impératifs moraux ou sociaux. Étudier la poésie de Mao, c'est donc aussi connaître ses aspirations politiques et les buts qu'il poursuit ; l'homme de lettre est inséparable du personnage politique. Dans l'histoire de la Chine impériale, il n'est d'ailleurs pas rare qu'un souverain se soit fait un nom dans l'art des vers, jouissant ainsi d'un prestige éminent auprès de la population. Mao est l'un des rares dirigeants communistes qui se soit illustré par son talent poétique.

* Céline Wang est maître de conférences à l'université Paris Diderot et membre de l'UMR 8173 Chine-Corée-Japon. L'auteure remercie vivement Alain Ragot, Alain Roux, Xiaohong Xiao-Planes et Marie-Anne Destrebecq ainsi que Gilles Guiheux et Delphine Spicq de leurs relectures et de leurs précieux conseils. Les erreurs ou les omissions sont à imputer entièrement à l'auteure.

¹ C'est une expression du *Livre des documents* (*Shangshu Yaodian* 尚書堯典), citée par Ji Shichang 季世昌, *Mao Zedong shici jianshang daquan* 毛澤東詩詞鑒賞大全 (Appréciation des poésies compètes de Mao Zedong), Nankin : Nanjing chubanshe, 1994, p. 4.

Lorsque Edgar Snow présente « La Longue Marche » (Changzheng 長征), poème écrit en langue classique par Mao Zedong, dans son célèbre ouvrage *Red Star over China* en 1937², c'est sans doute la première fois qu'un de ses poèmes est rendu public. Le deuxième poème de Mao publié est « Neige » (*xue* 雪), paru à Chongqing en 1945 où il eut un grand retentissement. En 1957, la revue *Shi kan* 詩刊 (Études de poésies) publie dans son premier numéro « 18 poèmes en style ancien » de Mao Zedong³, celui-ci connaît alors une consécration en tant que poète, qui vient s'ajouter à celle de dirigeant de l'État. De nos jours, plus d'une centaine de poèmes de Mao Zedong ont été publiés⁴. Ils reflètent son engagement révolutionnaire et sa carrière politique avant et après 1949, et partant l'histoire de la Chine durant plus d'un demi-siècle ; ils révèlent son idéal politique, sa façon de penser, ses sentiments ainsi que ses goûts esthétiques. Il apparaît donc tout aussi nécessaire de les prendre en compte que d'étudier ses textes théoriques.

« Qin yuan chun – Xue » 沁園春 – 雪 (« Neige, sur l'air de “Printemps au Jardin des Qin”, ci-après, « Neige ») est probablement le poème le plus célèbre de Mao et celui qu'il appréciait le plus. La dizaine de versions calligraphiées qu'il en a réalisées témoigne de l'importance qu'il lui accordait⁵. C'est également celui qui a provoqué le plus de controverses. Sa publication en 1945 fit sensation à Chongqing et dans tout le pays. Certains y répondirent par un poème apologétique, tandis que d'autres y trouvèrent l'occasion de mettre en cause sa personnalité et sa pensée. Cette polémique, qui dépassa de loin le cadre littéraire, était étroitement liée aux circonstances et peut être envisagée comme une manière de prélude à la guerre civile qui devait opposer nationalistes et communistes. N'ayant fait que peu l'objet de recherches, cette polémique est cependant mal connue.

² Cf. Snow Edgar, *Red Star Over China*, Londres : Gollancz, 1937 ; voir également la traduction en français de Jacques Reclus, *Étoile rouge sur la Chine*, Paris : Stock, 1965, p. 177.

³ *Shi Kan* 詩刊 (Études de poésies), Pékin, 1957, 1.

⁴ Ji Shichang, *op. cit.*, p. 2.

⁵ C'est, semble-t-il, le seul poème que Mao ait calligraphié autant de fois. Cf. Huang Zhongmo 黃中模, *Mao Zedong yongxue ci « Qinyuan chun » cihua* 毛澤東咏雪詞 – « 沁園春 » 詞話 (Au sujet du poème « Neige, sur l'air de “Printemps au jardin de Qin” » de Mao Zedong), Taiyuan : Shanxi renmin chubanshe, 2004.

Tout en se référant à un ouvrage chinois récemment consacré à ce poème⁶, la présente étude apporte quelques précisions complémentaires sur les circonstances historiques de sa publication, ainsi qu'un commentaire plus nuancé sur le texte lui-même, en s'appuyant sur des travaux tant occidentaux que chinois.

Le contexte du poème, ainsi que son contenu touche aux rapports entre le pouvoir et les lettres. On n'ignore pas que Mao, n'a jamais vraiment fait confiance aux intellectuels, leur étant même hostile⁷. Les campagnes successives qu'il a lancées contre ceux-ci, du mouvement de rectification (*zhengfeng* 整風, mars 1942) à Yan'an jusqu'à la Révolution culturelle, en témoignent. Cependant durant la guerre sino-japonaise et jusqu'à la fin de la guerre civile, Mao Zedong adopte une toute autre attitude à leur égard particulièrement dans les zones gouvernées par les nationalistes. Nous allons voir les moyens qu'il met en œuvre pour rallier de nombreux intellectuels, après avoir obtenu l'adhésion de la majeure partie des paysans.

Traduction et commentaire

Avant d'entrer dans le vif du sujet, reportons-nous au texte et à sa traduction. « Neige » a déjà été traduit à plusieurs reprises en langues occidentales. Une première traduction, datant de 1947, est due à l'écrivain anglais Robert Payne (1911-1983) dans son ouvrage intitulé *Mao Tse-Toung*⁸ ; *The Poems of Mao Zedong*, introduit et traduit par Willis Barnstone est

⁶ Voir Huang Zhongmo, *op. cit.* Huang met en évidence le talent hors pair de Mao en poésie en comparant « Neige » avec d'autres poèmes rédigés en réponse à celui-ci et fait l'éloge de l'esprit révolutionnaire et patriotique de l'auteur contre les critiques adressées à ce poème au cours des années 1940. Celles-ci sont toutes condamnées comme des propos nationalistes, y compris le point de vue centriste du *Dagong bao* 大公報 (L'Impartial).

⁷ Pour comprendre l'origine de cette hostilité, voir Wang Laidi 王来棣, « Mao Zedong de zhishifenzi zhengce » 毛澤東的知識分子政策 (Politiques à l'égard des intellectuels adoptées par Mao Zedong), *Dangdai Zhongguo yanjiu* 當代中國研究 (Modern China Studies), 2003, 3, p. 41-42.

⁸ Robert Payne traduit d'abord trois poèmes de Mao dont « La Longue marche », « Le mont Liupan » et « Neige ». Son ouvrage paraît pour la première fois en France en 1949 (Payne Robert, *Mao Tse-Toung*, Paris : Seghers, traduit par Janine Mitaud). Plus tard, il traduit 19 poèmes de Mao publiés in *Portrait of a Revolutionary: Mao Tse-Tung*, Londres/New York : Abelard/Shuman, 1961.

l'ouvrage le plus récent sur le sujet (juillet 2008). L'ouvrage comporte trois parties. Une introduction portant sur la vie et sur la carrière révolutionnaire de Mao, ainsi que sur sa poésie ; une traduction de 35 de ses poèmes établis à partir de l'édition de Pékin de 1963 avec le texte chinois en regard ; un appendice enfin, dans lequel est reproduite la calligraphie du poème « mont Liupan »⁹.

Il existe également plusieurs traductions françaises, notamment celle de Ho Ru 何如, professeur à l'université de Nankin et traducteur officiel des poèmes de Mao en français¹⁰ et une autre due à la plume de Paul Demiéville (1894-1979), professeur au Collège de France¹¹, qui est probablement la traduction française faisant autorité. En dépit de ces nombreuses versions déjà existantes, nous en proposons une nouvelle assortie d'un commentaire, afin d'essayer de serrer au plus près le texte chinois et d'en restituer avec précision les enjeux politiques.

Il apparaît nécessaire, avant de commenter ce poème d'en expliquer certains termes. « 沁园春 » *Qinyuan chun* (littéralement, *Jardin de Qin au Printemps*) est un des « airs » utilisés dans les poèmes classiques, le rôle de ces « airs » était de fixer le nombre des vers, la mesure et les rimes, ainsi que de servir de titre au poème. « Xue » 雪, est en fait le véritable titre du poème.

⁹ À ces références s'ajoute le livre de Ch'ên Jerome, *Mao and the Chinese Revolution*, Londres : Oxford University Press, 1965. En annexe de cet ouvrage, on trouve une traduction de 37 poèmes de Mao faite par Michael Bullock et Jerome Ch'ên. Voir également Zhang Cunhou et Vaughan C. Edwin, *Mao Zedong as Poet and Revolutionary Leader: Social and Historical Perspectives*, Lanham : Lexington Books, 2002.

¹⁰ Cf. *Mao Tse-Toung – Poèmes*, Pékin : Éditions en langues étrangères, 1^{re} édition, 1960, traduction des 18 poèmes ; 2^e édition : 1961, augmentée des trois poèmes, traduction de Ho Ju ; commentaire de Zhou Zhen-fu ; l'édition de 1978 ne contient que la traduction en français de 35 poèmes sans aucun commentaire. Ho Ju a voulu retrouver en français un rythme et des rimes qui rappellent le texte chinois ; il est souvent obligé de s'éloigner du mot à mot.

¹¹ Voir Demiéville Paul, « Dix poèmes de Mao Tsö-tong » (accompagnés de commentaires), *Mercur de France*, avril 1965, p. 680-682. On peut encore citer Brossollet Guy, *Poésies complètes de Mao Tse-toung, traductions et commentaires*, Paris : L'Herne, 1969 ; ainsi que l'ouvrage de Eagle Hua-ling Nieh et Eagle Paul (traduction et adaptation de Billard Jean), *Mao Tse-toung : Poésies complètes*, Paris : Seghers, 1973, réédité par la même maison d'édition en 1976.

Controverse autour d'un poème de Mao Zedong

Qin yuan chun – Xue
Yijiusanliu nian eryue

沁園春 - 雪
一九三六年二月

Beiguo fengguang, qianli bingfeng,
wanli xuepiao.
Wang changcheng neiwai, weiyu mengmeng ;
Dahe shangxia, dunshi taotao.
Shanwu yinshe, yuanchi laxiang,
yuyu tiangong shi bigao.
Xu qingri, kan hongzhuang suguo,
fenwai yaorao.

北國風光, 千里冰封, 萬里雪飄。
望長城內外, 惟餘莽莽 ;
大河上下, 頓失滔滔。
山舞銀蛇, 原馳蠟象, 欲與天公試比高。
須晴日, 看紅妝素裹, 分外妖嬈。

Jiangshan ruci duoqiao,
yin wushu yingxiong jing zheyao.
Xi Qinhuang Hanwu, lueshu wencai ;
Tangzong Songzu, shaoxun fengsao.
yidai tianjiao, Chengji sihan,
zhishi wangong she dadiao.
Ju wangyi, shu fengliu renwu,
haikan jinzhao.

江山如此多嬌, 引無數英雄竟折腰。
惜秦皇漢武, 略輸文采 ;
唐宗宋祖, 稍遜風騷。
一代天驕, 成吉思汗, 只識彎弓射大雕。
俱往矣, 數風流人物, 還看今朝。

Neige, sur l'air de « Printemps au Jardin de Qin »
février 1936

Vue du pays du Nord,
Mille *lis* que la glace enferme,
Dix mille *lis* de neige tourbillonnant.
Là-bas, en deçà, par-delà la Grande muraille,
Rien que la steppe à perte de vue ;
Du Grand fleuve, de l'amont à l'aval,
Le flot impétueux s'est soudain figé.
Les chaînes montagneuses dansent, serpents d'argent,
Les massifs (glacés) s'élancent, éléphants de cire,
Disputant les hauteurs au Seigneur du Ciel.
Ce n'est que par beau temps,
Qu'on la voit, parée de rouge, drapée de blanc,
Ensorcelante, belle à ravir.

Fleuves et montagnes comme autant de charmes,
Amenant d'innombrables héros à rivaliser de courbettes.
Dommage que l'empereur des Qin et le conquérant des Han
N'ait pas brillé par leur culture ;
Que l'ancêtre des Tang et le fondateur des Song
Aient quelque peu manqué de talents poétiques ;
Et qu'en son temps, béni par le Ciel, Gengis Khan
N'ait su que bander son arc et tirer le grand aigle royal.
Mais tout cela est du passé.
Pour dénombrer les grands hommes,
Tournons plutôt notre regard vers le présent.

« *yuanchi laxiang* 原驰蜡象 » : initialement « *yuan qu la xiang* 原驱腊象 ». Suivant la suggestion de l'écrivain et poète Zang Kejia 臧克家 (1905-2004), en janvier 1957, Mao a modifié deux caractères de ce vers : *chi* 驰 qui a le sens de galoper, courir à cheval, à la place de *qu* 驱 : s'empresser, pousser, galoper, et *la* 蜡 : cire, à la place de *la* 腊 : la 12^e lune : en plein hiver. Ainsi le verbe *chi* 驰 : *galoper*, s'accorde avec celui du vers précédent : *wu* 舞 *danser*, et les substantifs déterminants *la* 蜡 *cire*, et *yin* 银 *argent*, renvoient l'un et l'autre à la couleur blanche : celle de la neige.

Qinhuang 秦皇 : le premier empereur des Qin régna de 221 à 210 av. J.-C. *Hanwu* 漢武 : il s'agit de Han Wudi le sixième empereur des Han antérieurs (140 à 86 av. J.-C.).

Wencai 文采 au sens propre : éclatant, brillant ; par extension, il désigne le talent littéraire de quelqu'un.

Tangzong 唐宗 : l'empereur Taizong, deuxième empereur de la dynastie Tang, régna de 626 à 649 après J.-C. *Songzu* 宋祖, le fondateur de la dynastie des Song du Nord, fut empereur de 976 à 997 après J.-C.

Fengsao 風騷 : ici *feng* 風: se réfère à *Guofeng* 國風 (Chansons des Royaumes : titre de la première partie du *Livre des odes* 詩經); et *sao* 騷 à *Lisao* 離騷 (Tristesse de l'éloignement : première pièce du recueil des *Élégies de Chu* 楚辭, titre d'un célèbre poème de Qu Yuan 屈原 (340 ? -278 ? avant J.-C.), du pays de Chu 楚, à l'époque des Royaumes combattants). Au sens large, le mot *fengsao* désigne les œuvres poétiques.

Le poème comporte deux strophes. Dans la poésie traditionnelle chinoise, la première partie est souvent consacrée à la description du paysage et est moins signifiante que la seconde. Il s'agit d'un procédé classique dans lequel le poète exprime sa pensée et son sentiment à travers ce qu'il décrit. Le tableau de la nature sous la neige dans le vaste pays du Nord que Mao brosse ne reflète pas simplement la beauté du paysage, mais aussi sa grande ambition politique. Cette partie s'achève en effet sur une métaphore qui peut donner lieu à diverses interprétations : le soleil d'un beau jour, jette des reflets rouges sur la neige ; la terre, ainsi vêtue, est comparée à une belle, enveloppée de blanc, parée de rouge. Paul Démiéville l'explique ainsi : « C'est naturellement la patrie qui est évoquée aux vers 11-15, sous

sa parure hivernale de neige blanche comme soie, rougie par le soleil d'un beau jour. »¹² Tandis que Guy Brossollet note que « le rouge est la couleur du bonheur de l'amour, celle des jours de fête, des ornements impériaux et de la robe de mariage des jeunes filles »¹³. Le rouge symbolise également la révolution communiste (on le trouve dans des expressions telles que Armée rouge, zones rouges, Capitale rouge, etc.); ainsi ces vers n'expriment-ils pas seulement les charmes de la terre chinoise, ils peuvent aussi être interprétés comme l'annonce de la future victoire communiste.

Dans la seconde strophe, du paysage de la patrie l'auteur passe aux hommes qui la peuplent : des héros innombrables s'inclinent devant elle. Il évalue en quelques vers le poids de l'histoire de la Chine par rapport à son temps, énumérant cinq héros qui sont des empereurs fondateurs ou éminents des plus grandes dynasties qu'ait connues le pays, – à commencer par le premier empereur des Qin, non sans ironiser sur leur manque de culture¹⁴. À l'égard de l'empereur Wudi des Han, la critique de Mao est quelque peu partielle, car Han Wudi était non seulement éminent par ses mérites militaires, mais aussi par ses talents littéraires. C'est sans doute pour mettre en avant la perfection des grands hommes d'aujourd'hui que Mao affecte de réduire sans distinction les héros de jadis à de simples guerriers. Si dans cette liste des grands empereurs Mao n'oublie pas Gengis Khan dont les descendants établiront la dynastie mongole qui durera de 1260 à 1367, il ne mentionne cependant aucun empereur mandchou. Est-ce lié à un souci de concision ou au nationalisme anti-mandchou que Mao sent devoir nécessairement afficher ? Le poème s'achève sur cette conclusion : « Mais tout cela est du passé/Pour dénombrer les grands hommes/tournons plutôt notre regard vers le présent ». Comment interpréter ces mots qui constituent l'idée directrice du poème ou, en tout cas, le nœud des discussions sur sa signification ? Comme dans les poèmes classiques,

¹² Demiéville Paul (1965), *op. cit.*, p. 681.

¹³ Brossollet Guy (1969), *op. cit.*, p. 68.

¹⁴ Cependant dans les années 1950, l'attitude de Mao à l'égard du premier empereur Qin Shihuang et de la culture est tout autre. Il l'approuve publiquement et le loue d'avoir « brûlé les livres canoniques et enterré vivants les lettrés » (*fenshu kenru* 焚書坑儒) le 23 février 1958 lors d'une réunion élargie du Bureau politique, affirmant que « le parti communiste fera même cent fois plus que Qin Shihuang », c'est-à-dire sera cent fois plus répressif à l'égard des intellectuels. Cf. Zhao Yiwu 趙以武, *Mao Zedong pingshuo zhongguo lishi* 毛澤東評說中國歷史 (Mao Zedong critique l'histoire de Chine), Canton : Renmin chubanshe, 2000, p. 215.

chaque trait de la description est ambigu et chaque vers peut être interprété de différentes façons. Toute traduction implique une manière d'interprétation. Le premier et le troisième de ces vers présentent moins d'ambiguïté, ils sont donc plus faciles à rendre. Le deuxième, en revanche, est d'un abord plus malaisé. La confrontation des diverses versions françaises et anglaises le montre bien.

Ho Ju traduit en ces termes :

Tout cela est passé, pour trouver des *hommes vraiment grands*,
Regardons plutôt le présent ¹⁵.

Paul Demiéville choisit :

Mais tout cela, c'est du passé ... S'il vous faut des *gaillards ayant vraiment du style*, Regardez le jour d'aujourd'hui ! ¹⁶

Guy Brossolet propose la traduction suivante :

Mais tout cela est du passé, pour dénombrer les *hommes capables de la séduire* (la terre), Cherchons plutôt dans le présent ¹⁷.

Jean Billard écrit :

Mais tous appartiennent au passé, aujourd'hui, parmi nous,
Vivent *les hommes de qualité* ¹⁸.

Robert Payne traduit en anglais par :

All have passed away, only today are there *men of great feeling* ¹⁹.

Jerome Ch'ên propose la version suivante :

All are past and gone ! For *men of vision*, we must seek among the present generation ²⁰.

¹⁵ Ho Ju (1978), *op. cit.*, p. 27.

¹⁶ Demiéville Paul (1965), *op. cit.*, p. 681.

¹⁷ Brossolet Guy (1969), *op. cit.*, p. 67.

¹⁸ *Mao Tse-toung : Poésies complètes* (traduction et adaptation de Jean Billard, 1973), *op. cit.*, p. 71-72.

¹⁹ Payne Robert, *Mao Tse-tung, Ruler of Red China*, New York : Henry Schunman, 1950, cité par Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 60.

²⁰ Ch'ên Jerome (1965), *op. cit.*, p. 340.

Chunhou Zhang et C. Edwin Vaughan donnent la traduction suivante :
All have passed away, *those that can be counted brilliant characters*,
Are still to be seen at the present ²¹.

Willis Barnstone traduit ainsi :
They are all gone. Only today are we *men of feeling* ²².

Autant de versions, autant de façons différentes de rendre la même locution. Les divergences portent essentiellement sur l'expression *shu feng liu renwu*, chacun des mots employés ayant plusieurs sens. Ainsi, le mot « *shu* 數 », comme substantif, désigne « nombre, chiffre, plusieurs » ; comme verbe, il a le sens de « *shu yi shu* » 數一數 : « compter, énumérer, dénombrer », dans ce cas le complément « *fengliu renwu* » 風流人物 sera au pluriel. Mais certains exégètes l'interprètent comme « *shu de zhao* » 數得着 : qui peut être compté au nombre [des grands hommes]... », ou « *cheng de shang* » 稱得上 : celui qui est digne d'être (ou : ceux qui sont dignes d'être)... , dans ce cas, « *fengliu renwu* » peut être mis au pluriel ou au singulier. Le terme « *fengliu* » a aussi plusieurs sens : 1. talentueux, remarquable ; 2. noblesse de caractère, haute tenue morale, conduite exemplaire ; 3. manières distinguées, air élégant ; 4. affranchi des conventions sociales, caractère bohème ; 5. galanterie, mœurs légères, libertinage. Si nous rendons cette expression par grands hommes, c'est que dans le contexte du poème, il nous semble que les deux premiers sens de cette expression conviennent mieux. Ce vers nous fait penser à un célèbre poème de Su Shi 蘇軾 (1037-1101), intitulé « Niannujiao. Chibihuai gu » 念奴嬌 – 赤壁懷古 (Souvenirs du passé à la Falaise rouge): « *Dajiang dongqu, langtaojin, qiangu fengliurenwu* 大江東去，浪淘盡，千古風流人物 » (Le fleuve puissant coule vers l'Est, balayant les héros du temps passé). Mao emploie la même expression que Su Shi, « *fengliu renwu* » qui désigne, chez l'un comme chez l'autre, les hommes remarquables, même si les grands hommes dans « Neige » sont différents des héros du passé.

Lequel choisir ? Et faut-il traduire *fengliu renwu*, au pluriel ou au singulier ? Dans les versions citées, cette expression est rendue au pluriel, quelque soit le sens choisi. Cependant au milieu des années 1940, elle a été interprétée comme une allusion faite par l'auteur à lui-même, ou, ainsi

²¹ Zhang Chunhou et Vaughan C. Edwin (2002), *op. cit.*, p. 67.

²² Barnstone Willis (2008), *op. cit.*, p. 73.

qu'il le prétendit lorsqu'il fut interviewé par un journaliste anglais, au généralissime Jiang Jieshi 蔣介石 (1887-1975). Dès lors la façon d'interpréter ce dernier vers devint le point central de la polémique qui suivit la publication du poème. Quel sens faut-il donc privilégier ? On ne saurait l'établir en faisant l'impasse sur les circonstances historiques dans lesquelles l'auteur a composé, puis publié ce poème.

Les circonstances de composition et de publication

La date de composition

Longtemps, aucune publication de « Neige » n'a porté de mention indiquant sa date de composition²³. De même aucun des dix manuscrits du pinceau de Mao n'a été daté. C'est pourquoi on a cru que ce poème avait été écrit en 1945, l'année même de sa publication. Robert Payne, ayant interviewé Mao Zedong à Yan'an en 1946, précise même que le poète lui a confié l'avoir rédigé dans l'avion qui le conduisait de Yan'an à Chongqing le 28 août 1945 pour discuter de l'éventualité d'un accord avec Jiang Jieshi²⁴. Il a fallu attendre l'édition de 1963 pour que soit fait mention de la date de février 1936²⁵.

²³ « Neige » fut d'abord publié dans le *Xinmin bao wankan* 新民報晚刊 (Journal du soir du Nouveau peuple), du 4 novembre 1945. Il fut reproduit dans le *Dagong bao* 大公報 (L'Impartial) avec le poème de Liu Yazi 柳亞子 le 28 novembre 1945, puis parut avec trois autres poèmes de Mao Zedong dans la revue *Zhishi* 知識 (Le Savoir), le 1^{er} juillet 1948. Le 8 janvier 1951, une copie du manuscrit de Mao (offert à Liu Yazi) fut reproduite dans un supplément du *Wenhui bao* 文彙報 (Journal des Lettres et des Sciences réunies) à Shanghai. Enfin, ce poème et dix-sept autres furent insérés après corrections de l'auteur dans le premier numéro du *Shikan* 詩刊 (Études de poésies) en 1957.

²⁴ Au sujet de « Neige », Mao dit à Payne : « Oui, c'est un bon poème. Je l'ai écrit en avion. C'était la première fois que je montais en avion. Je fus surpris par la beauté de mon pays vu de là-haut, et il y avait d'autres choses – Quelles autres choses ? – Tant d'autres choses. Il faut vous rappeler quand le poème fut écrit. C'est alors qu'il y avait tant d'espoir dans l'air, quand nous faisons confiance au généralissime. » Voir Payne Robert (1949) [réédition de 1976], p. 33.

²⁵ *Mao Zhuxi shici sanshiqi shou* 毛主席詩詞三十七首 (Les Trente-sept poèmes du Président Mao), Pékin : Renmin wenzue chubanshe, 1963, p. 123. Ce recueil est publié à l'occasion de son 70^e anniversaire.

Celle-ci correspond au début de l'Expédition vers l'est lancée, quelques mois après la fin de la Longue Marche (octobre 1935), par l'Armée rouge du premier front qui avait pris le nom d'« Avant-garde de la résistance de l'Armée rouge contre le Japon ». Elle était commandée par le général Peng Dehuai 彭德懷 (1898-1974) et Mao Zedong qui assurait la fonction de commissaire politique. Avant de franchir le fleuve Jaune, Mao et ses troupes arrivèrent d'abord à Yuanjiagou dans la sous-préfecture de Qingjian, aux confins du Shaanxi et du Shanxi, sur la rive gauche du fleuve où ils restèrent une quinzaine de jours. Durant cette période, il neigea. Mao put ainsi voir le paysage des plateaux du Nord recouvert de neige. Cette date coïncide avec la période mentionnée par Mao Zedong dans une lettre qu'il adresse à Liu Yazi 柳亚子 (1886-1958) le 7 octobre 1945, où il dit à propos de « Neige » : « J'ai composé un poème *lors de mon arrivée au nord du Shaanxi*, lorsqu'il *neigeait* abondamment. »²⁶.

Quel pouvait être l'état d'esprit de l'auteur lorsqu'il écrivit ce poème ? Bien qu'elle ait atteint sa destination – une petite zone soviétique du Nord de la province du Shaanxi – au bout d'un an de marche (d'octobre 1934 à octobre 1935), l'Armée rouge est presque anéantie²⁷. Certains, comme Zhang Guotao 張國燾 (1897-1979), y voient une défaite capitale. Cependant, Mao ne considère la situation que comme un échec partiel et temporaire, n'oblitérant pas l'espoir d'une victoire définitive de la révolution à long terme. Lorsqu'il résume la signification de la Longue Marche lors de la Conférence des militants actifs du Parti tenu à Wayaobu (dans le nord du Shaanxi) le 25 décembre 1935, il la magnifie comme la première de ce genre dans l'histoire ; l'Armée rouge est glorifiée comme une armée de héros et le rôle joué par le parti communiste chinois (PCC) y est tenu pour déterminant :

²⁶ « Zhi Liu Yazi » 致柳亚子 (Lettre adressée à Liu Yazi) dans *Mao Zedong shuxin xuanji* 毛泽东书信选集 (Correspondance choisie de Mao Zedong), Pékin : Zhongyang wenxian chubanshe, 2003, p. 243.

²⁷ « Des 100 000 hommes du départ, seuls 7 000 arrivent un an plus tard dans une petite zone soviétique de Chine du Nord après un parcours de 12 000 kilomètres ». Dès leur arrivée, ils doivent faire face à une nouvelle campagne d'encerclement et d'anéantissement lancée par Jiang Jieshi. Voir Roux Alain, *La Chine au XX^e siècle*, Paris : Armand Colin, 4^e édition, 2006, p. 67.

La Longue Marche s'est achevée sur notre victoire et sur la défaite de l'ennemi. Qui a permis cette victoire ? C'est le parti communiste chinois. Sans lui, une longue marche de ce genre eût été inconcevable.²⁸

Mao adopte une attitude optimiste, comme dans son poème « La Longue Marche » qu'il compose en octobre 1935 à la fin de cette migration armée, affichant le même enthousiasme et la même fierté que dans son discours à Wayaobu : « L'Armée rouge ne craint pas les difficultés des expéditions lointaines ; dix mille fleuves, mille montagnes ne sont pour elle que peu de choses ... », et lorsque l'Armée rouge franchit le mont Liupan (Liupan shan 六盤山)²⁹, Mao chante avec la certitude de la victoire : « Aujourd'hui nous tenons en main la lance enrubannée ; quand entraverons-nous le dragon vert ? »³⁰.

Partant, on peut en déduire l'état d'esprit dans lequel Mao composa quelques mois plus tard « Neige ». Dans le contexte de la résistance contre le Japon, ce poème peut être considéré comme un hymne à la patrie. En décrivant le charme du pays et en faisant comparaître les héros de jadis, l'auteur suggère que le *fengliu renwu* d'aujourd'hui pourra certainement rendre la Chine plus belle et plus glorieuse qu'elle ne le fut durant son histoire. Quelle qualité faudra-t-il alors pour être digne d'un *fengliu renwu* ? En analysant le texte, on constate que cette expression désigne une personnalité qui doit être différente des empereurs du passé, qui n'ont conquis le pays qu'en s'appuyant sur leur puissance militaire, et versée dans les arts lettrés et militaires à l'encontre des héros du passé. Une telle figure est conforme aux critères traditionnels caractérisant le souverain éclairé³¹.

²⁸ Cf. « La Tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais » (27 décembre 1935) dans les *Œuvres choisies de Mao Tse-Toung*, t. 1, Pékin : Éditions en langues étrangères, 1967, p. 177.

²⁹ Le mont Liupan se trouve au sud de la province du Gansu. On parvient à son sommet après avoir fait six détours (*liu pan*) par un chemin en lacets, étroit et escarpé. Le 7 octobre 1935, Mao Zedong, à la tête de l'Armée rouge, franchit le barrage établi par l'ennemi sur le mont Liupan, et peut ainsi rejoindre le Shaanxi qui symbolise aux yeux des combattants la fin de la Longue Marche. Cf. Brossollet Guy, *op. cit.*, p. 64.

³⁰ Le dragon vert est le nom donné à une constellation de l'Est. Il sous-entend ici le Japon dont les armées, venant de l'Est, avaient déjà conquis, en 1935, la Mandchourie et une partie de la Chine du Nord, mais aussi Jiang Jieshi qui donna l'ordre à ses troupes d'encercler et d'anéantir l'Armée rouge.

³¹ Ainsi nous dit Zhu Xi 朱熹 (1130-1200) : « Il est impossible d'obtenir le soutien des gens, si l'on n'exceller pas dans les lettres ; il est impossible de se faire craindre par l'ennemi, si l'on n'a pas de talent militaire. Étant versé à la fois dans l'art militaire et

Dans ce cas il est difficile de penser que *fengliu renwu* désigne un groupe de personnes, mais bien plutôt un être d'exception, ce qui tend à valider la thèse selon laquelle Mao ferait allusion à lui-même. Cependant, si l'on analyse ce vers en l'associant avec le discours cité précédemment (sur l'origine de la victoire de la Longue Marche) et en tenant compte de la position de Mao en 1936 dans le PCC ³², on est amené à penser qu'il désigne les dirigeants communistes, y compris naturellement l'auteur lui-même. Il nous semble que le caractère énigmatique de « Neige », consiste justement dans le choix opéré par l'auteur de termes aux multiples sens.

Publication à Chongqing et premières appréciations

Une fois composé, ce poème fut-il publié ou circula-t-il à Yan'an ? Et si tel fut le cas, quelles réactions a-t-il provoquées dans le berceau révolutionnaire ? Nous manquons d'informations pour répondre à ces questions ³³. Neuf ans plus tard (1945), lorsque « Neige » est publié à Chongqing, capitale où règne le généralissime Jiang Jieshi, le contexte n'est plus le même. La guerre sino-japonaise vient de prendre fin, pourtant la paix n'est pas au rendez-vous : un conflit latent entre nationalistes et communistes persiste. Bien que Jiang Jieshi jouisse à ce moment d'une supériorité militaire, les

dans les lettres, alors votre autorité fera force de loi pour tous les États » (*Fei wen wuyi fuzhong, fei wu wuyi weidi, neng wen neng wu, ze wanbang yizhi weifa* 非文無以附眾，非武無以畏敵，能文能武，則萬邦以之爲法). Cité dans Zhang Liwen 張立文, *Zhu Xi sixiang yanjiu* 朱熹思想研究 (Étude sur la pensée de Zhu Xi), Pékin : Zhongguo shehui kexueyuan chubanshe, 1981, p. 145.

³² Bien que Mao fût parvenu à imposer ses thèses stratégiques et à réintégrer la direction du parti – en tant que responsable de la Commission des affaires militaires – suite à la réunion élargie du Bureau politique à Zunyi (Guizhou) en janvier 1935, sa suprématie était encore contestée par plusieurs dirigeants qui n'avaient pas pu assister à cette réunion, en particulier Zhang Guotao et Wang Ming. Cf. Chang Kuo-t'ao, *The Rise of the Chinese Communist Party*, Lawrence : University Press of Kansas, 1972, 2 vol. et Chevrier Yves, *Mao et la révolution chinoise*, Paris : Casterman, 1993.

³³ Robert Payne fait état d'un recueil de 70 poèmes de Mao Zedong, portant le nom romantique de *Poésies du vent et du sable* (*Fengsha shici* 風沙詩詞). Quelques copies seulement de ce recueil ont été imprimées et distribuées aux amis du poète. Payne tenta en vain de se procurer ce recueil lors de son arrivée à Yan'an en 1946. À ce jour, on ne l'a toujours pas trouvé et on ignore si « Neige » en fait partie.

forces communistes se sont considérablement accrues durant la guerre³⁴. Mao devient alors le chef incontesté et charismatique de la révolution chinoise au sein du PCC³⁵. Avec son parti, il parvient à mettre en place une alternative au régime de Jiang Jieshi. Face à cette nouvelle situation, il cherche à rallier la plus large population possible, notamment les forces centristes (intellectuels, marchands et employés) des villes occupées par les nationalistes, en lançant un mot d'ordre modéré « Paix, démocratie et union » (en place de « Dictature de la démocratie du peuple, *renmin min-zhu zhuanzheng* 人民民主專政 » qu'il proclamera dès le début de la victoire communiste en 1949). C'est aussi dans l'intention de gagner le cœur du peuple que Mao Zedong a accepté l'invitation de Jiang Jieshi à se rendre à Chongqing en vue de négocier avec le chef du Guomindang (GMD) en vue d'établir un gouvernement de coalition.

Lorsque Mao se rendit à Chongqing en avion le 28 août 1945, c'était, selon ses dires, la première fois de sa vie qu'il contemplait ainsi le vaste paysage de son pays ; il fut étonné par le spectacle magnifique qui s'offrait à ses yeux. Si le paysage d'hiver du Nord de la Chine dépeint dans le poème correspond mieux au climat de février (1936) qu'à celui d'août (1945), il n'en reste pas moins vrai que ce que décrit le poète est vu de haut. On peut penser que le panorama que Mao aperçut en avion en 1945 lui rappela « Neige », qu'il avait écrit, et peut-être renouvela son inspiration, l'amenant à retoucher son poème. Quand un an plus tard (en juillet 1946), Mao fut interviewé par Robert Payne à Yan'an, se montra satisfait, disant que c'était un beau poème, et révéla en même temps à son interlocuteur qu'il l'avait écrit (plutôt reproduit ou réécrit) en avion pour un ami qui devait l'attendre à l'aéroport et qu'il n'avait pas revu depuis 1927. Il précisa même : « Réfléchissez dans quelles circonstances j'ai écrit ce poème. À cette époque-là, on avait de l'espoir dans l'air, et nous avions foi dans le généralissime (Jiang Jieshi) »³⁶. Ces propos apparemment banals soulig-

³⁴ Le PCC comptait 1 200 000 membres et disposait d'une armée de 910 000 soldats, sans parler des 96 millions de paysans qui habitaient dans les zones libérées de 950 000 km².

³⁵ Le VII^e congrès du PCC, réuni à Yan'an en avril 1945, fit de la pensée de Mao Zedong une des bases théoriques du Parti, et de Mao l'un des théoriciens marxistes majeurs, aux côtés de Marx, Engels, Lénine et Staline. Désormais Mao jouit d'une prééminence qui ne sera plus jamais remise en cause (Roux Alain, *op. cit.*, p. 78-79).

³⁶ Citation de Payne Robert, *Mao Tse-tung, Ruler of Red China*, par Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 62.

nent pourtant le caractère particulier du climat politique dans lequel Mao offrit « Neige » à son ami.

Quel est cet ami à qui Mao songea à offrir son poème ? Bien qu'il n'ait pas fait état de son nom, on sait qu'il s'agit de Liu Yazhi 柳亚子 (1886-1958), poète considéré par Guo Moruo 郭沫若 (1892-1978) comme le Qu Yuan d'aujourd'hui et vétéran de la Ligue jurée. Il entra en relation avec Mao en 1926, alors qu'il soutenait fermement la politique d'alliance avec l'Union soviétique ainsi que la coopération avec les communistes chinois, adoptée par Sun Yat-sen, en tant que membre du Comité de contrôle central (Zhongyang jiancha weiyuanhui 中央监察委员会), directeur du Département de la propagande et membre du Bureau permanent du GMD au Jiangsu (Mao Zedong étant alors le ministre suppléant du Département de la propagande). Ils se séparèrent suite à la rupture du front uni entre nationalistes et communistes le 12 avril 1927. En 1945, quand Mao arrive à Chongqing pour y discuter de paix avec Jiang Jieshi, Liu milite en tant que responsable de la Fédération des camarades des Trois principes du peuple (Sanmin zhuyi tongzhi lianhehui 三民主義同志聯合會)³⁷. Il n'est donc pas anodin que Mao ait songé à lui offrir son poème. Notons que pendant les 43 jours de son séjour à Chongqing, en dehors de sa mission officielle qui était de présider les négociations avec le gouvernement nationaliste, Mao ne néglige pas de multiplier ses contacts en s'entretenant avec les personnalités chinoises et étrangères de différents milieux pour sonder l'opinion publique et élargir l'influence communiste. Ce qui lui permettra d'affirmer après son retour à Yan'an : « Lorsque j'étais à Chongqing, j'ai senti qu'une large population, mécontente du gouvernement nationaliste, nous soutenait avec zèle et portait son espoir sur nous. J'ai aussi vu beaucoup d'étrangers, y compris des Américains qui étaient chaleureux à notre égard. [...] Nous ne sommes donc pas isolés. »³⁸

Il ne semble pourtant pas que ce soit à l'aéroport de Chongqing, ni au cours de leurs quatre premières rencontres que Mao ait donné ce poème à son ami³⁹ : il lui offrit « Neige » le 7 octobre 1945 (selon une lettre de

³⁷ Cf. Pang Xianzhi 逢先知, Jin Zhongji 金重基, *Mao Zedong nianpu* 毛澤東年譜 (Les Annales de Mao Zedong, ci-après *Nianpu*), Pékin : Zhongyang wenxian chubanshe, 2002, p. 17.

³⁸ Cf. Jin Zhongji 金重基, *Mao Zedong zhuang* 毛澤東傳 (Biographie de Mao Zedong), Pékin : Zhongyang wenxian chubanshe, 2004, p. 766.

³⁹ Malgré de nombreuses affaires quotidiennes à régler à Chongqing, Mao rendit visite à Liu ou reçut celui-ci à au moins cinq reprises. Le 30 août Mao accueillit Liu Yazhi

Mao à Liu Yazi datée du même jour)⁴⁰, le jour où GMD et PCC, sous la pression de l'opinion publique et par l'intermédiaire des gouvernements alliés (américain et soviétique), se mirent enfin d'accord sur la signature d'un traité après une quarantaine de jours de négociations, soit trois jours avant la signature officielle du Traité du 10 octobre 1945⁴¹. Bien qu'aucun des deux partis n'ait réellement voulu cet accord, ils souhaitaient encore moins, l'un comme l'autre, être accusé d'être le responsable d'une guerre civile. Le lendemain, à l'occasion de la réunion d'adieu tenue par Zhang Zhizhong 張治中 (1891-1969), représentant du GMD, devant une assemblée d'environ 500 personnalités de tous les milieux de Chongqing, Mao fit un discours habile en accordant une place importante à la paix, à la reconstruction du pays (déjà préconisées par les nationalistes), mais aussi à la démocratie et à l'union, conditions indispensables selon lui, pour réaliser

dans sa résidence de Guiyuan. Une semaine plus tard (le 6 septembre), il lui rendit visite avec Zhou Enlai 周恩來 (1898-1976) et Wang Ruoshui 王若水 (1926-2002). Le 2 octobre à Hongyan cun, Liu Yazi et son ami le peintre Yi Shoushi 尹瘦石 (1919-1998) sollicitèrent l'accord de Mao pour réaliser son portrait qu'ils destinaient à une exposition de peintures et de poésies. Mao accepta et trois jours plus tard, le 5 octobre, toujours à Hongyan cun, il posa pour Yi Shoushi. Le 8 octobre 1945, Liu Yazi rendit à nouveau visite à Mao.

⁴⁰ Pendant longtemps, on crut que Mao avait offert « Neige » à Liu le 6 septembre 1945 (Jin Zhongji, *op. cit.*, p.763 ; Pang Xianzhi, Jin Zhongji, *op. cit.*, p. 21). Ce n'est qu'après la parution de la *Correspondance choisie de Mao Zedong (op. cit.)*, qu'on put identifier la date du manuscrit sur papier à lettres, dans la « Lettre adressée à Liu Yazi » du 7 octobre 1945. Liu Yazi témoigne plus tard qu'il a eu deux autographes de « Neige » de Mao dont l'un est écrit sur papier à lettres et l'autre sur son album d'autographes, mais sans donner de précision sur la date de ces manuscrits. Cf. Liu Yazi, « Guanyu Mao Zhuxi yongxueci de kaozheng » 關於毛主席詠雪詞的考證 (À propos de l'examen du texte de « Neige » du président Mao), *Wenhui bao*, 31 janvier 1951). Mais quelle est la date de l'autre manuscrit, celui de l'album de Liu Yazi ? Huang Zhongmo dans son ouvrage, donne celle de la version sur papier à lettres, mais aucune information quant à celle de l'album. C'est par Ji Shichang qu'on obtient les précisions suivantes : l'autographe de l'album de Liu date du 8 octobre 1945 au lendemain de la réception de la lettre contenant le poème ; Liu Yazi, s'étant aperçu que Mao avait oublié d'apposer son sceau sur le manuscrit, se rendit chez lui avec un album d'autographes, Mao lui calligraphia à nouveau « Neige », et l'informa qu'il n'avait pas apporté son sceau à Chongqing (Ji Shichang, *op. cit.*, p. 142).

⁴¹ Cet accord ne comporte que quelques généralités : révision du projet de constitution de 1936 par la Conférence consultative politique composée de représentants de tous les partis ; formation d'un gouvernement de coalition et mise en place d'une force armée regroupant les unités de l'armée nationaliste et de l'armée communiste.

les Trois principes du peuple. Lorsqu'il parle de démocratie, Mao implique que le peuple chinois doit jouir des mêmes droits que les peuples des États démocratiques, que les prisonniers politiques doivent être libérés, que le parti communiste ainsi que les autres partis doivent être reconnus légalement et traités sur un pied d'égalité avec le Guomindang, et que les responsables des sous-préfectures et des provinces sont élus au suffrage universel⁴² (des principes qu'il semble avoir oubliés par la suite). Il exprime ainsi sa détermination :

Quelles qu'elles soient, si nous suivons les directives de l'unification du pays sur une base de paix, de démocratie et d'union, en réalisant complètement les « Trois principes du peuple » *sous la direction du président Jiang Jieshi*, toutes les difficultés peuvent être surmontées (Applaudissement général). Vive la nouvelle Chine ! *Vive le président Jiang !*⁴³

Ces propos vont dans le même sens que ceux qu'il tient à Robert Payne au sujet de « Neige » et induit les gens à croire que Mao avait confiance en Jiang Jieshi. C'est loin d'être la seule occasion où le dirigeant communiste prône publiquement la démocratie et l'union ; en effet, de 1938 à 1949, le PCC ne manque pas d'utiliser la presse pour diffuser des idées démocratiques. Ainsi de nombreux éditoriaux et articles, du *Xinhua ribao* (Le Quotidien de la Nouvelle Chine) à Chongqing et du *Jiefang ribao* 解放日報 (Le Quotidien de la Libération) à Yan'an, ont été consacrés à ce sujet. Il s'est agi d'insister sur le droit d'élection, sur la coexistence légale de plusieurs partis, sur la garantie des droits pour tout le peuple participant à la résistance contre le Japon sauf les traîtres (*hanjian* 漢奸). Ces droits sont les libertés d'expression, d'impression, d'assemblée, d'association, de croyance, de déplacement, etc.⁴⁴ Pendant la guerre sino-

⁴² Xin Zilin 辛子陵, *Mao Zedong quanzhuan – Mao Jiang zhengxiong* 毛澤東全傳 – 毛蔣爭雄 (Biographie complète de Mao Zedong – Lutte pour la suprématie entre Mao et Jiang), vol. 3, Hong Kong : Liwen chubanshe, 1997, p. 10.

⁴³ Le contenu du discours sera publié le 9 octobre dans le *Xinhua ribao* 新華日報 (Quotidien de la Chine nouvelle), puis intégré dans le *Chongqing tanpan jishi* 重慶談判紀實 (Reportage en direct de la négociation à Chongqing), Chongqing : Chongqing chubanshe, 1993, 2^e édition, p. 153.

⁴⁴ Niu Jing 牛靜 « Bange shiji qian Zhongguo gongchandangren dui xifang minzhu de xuanchuan – du “lishi de xiansheng” yougan » 半個世紀前中國共產黨人對西方民主的宣傳– 讀 <歷史的先聲> (Propagande de la démocratie occidentale faite par les

japonaise, la propagation de ces notions démocratiques a permis au PC d'obtenir le rassemblement le plus large possible de forces dans un front commun contre le Japon et de gagner ainsi l'adhésion des intellectuels patriotes. Comme Mao l'a dit : « La démocratie est ce qui permet de garantir la victoire de la résistance contre le Japon, et celle-ci permet de créer des conditions favorables pour le développement du mouvement démocratique »⁴⁵. Après la guerre sino-japonaise, le fait que le PCC continue à préconiser la démocratie lui permet de gagner la confiance des intellectuels. La démocratie devient aussi pour le PCC la meilleure arme contre l'autocratie du Parti nationaliste.

Lorsque Liu Yazhi reçut la lettre et le poème que Mao lui avait envoyés, il fut à la fois content et surpris. Ayant demandé à Mao son poème « La Longue Marche », il ne s'attendait pas à recevoir en même temps un autre poème « Neige ». Liu écrivit le 21 octobre 1945 un poème en réponse (*heci* 和詞)⁴⁶ et une postface (*houji* 後記) où il exprimait toute son admiration :

Lorsque j'ai lu le poème « Neige, sur l'air de "Printemps au Jardin des Qin" », je fus émerveillé par sa perfection, estimant qu'il pouvait être classé parmi les meilleurs de tous les temps, même Su (Shi), Xin (Qiji)⁴⁷ n'auraient pu l'égaliser,

communistes chinois un demi-siècle auparavant – À la lecture de « Promesses historiques », in *Dangdai Zhongguo yanjiu* 當代中國研究, 2007, 4.

⁴⁵ Mao Zedong 毛澤東, « Wei zhengqu qianbaiwan qunzhong jinru kangri minzu tong-yi zhanxian er douzheng » 為爭取千百萬群眾進入抗日民族統一戰線而鬥爭 (Lutter pour gagner des milliers de gens dans le front uni contre le Japon) in *Mao Zedong xuanji* 毛澤東選集 (Œuvres choisies de Mao Zedong), t. 1, Pékin : Renmin chubanshe, 1973, p. 274.

⁴⁶ En fait au cours de cette période, Liu Yazhi offre quasiment à chaque entrevue un poème à Mao. Dans ces poèmes, il évoque leur amitié et exprime sa joie de le rencontrer après 19 ans de séparation. Après la réception de « Neige », Liu a composé successivement trois poèmes en réponse, le premier destiné à le célébrer, les deux autres à réfuter les poèmes écrits contre celui-ci. Une traduction et un commentaire de ces poèmes pourraient faire l'objet d'une autre étude. Pour plus d'information, cf. Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 98-132.

⁴⁷ Su Shi 蘇軾 (1037-1101), Xin Qiji 辛棄疾 (1140-1207), deux grands poètes de la dynastie des Song, célèbres pour leurs poèmes à chanter (*ci* 詞).

sans omettre ma propre personne qui, n'ayant pu résister à une telle occasion de déployer mon talent, n'en ai produit qu'une imitation ridicule.⁴⁸

Une telle appréciation n'est peut-être pas étrangère aux raisons qui poussèrent Mao à offrir son poème à Liu Yazi. Quoi qu'il en soit, le cautionnement de ce dernier ne pouvait que servir son propos. Liu en fut-il conscient ? La situation s'avère extrêmement ambiguë. Ainsi lorsque Liu Yazi tenta de publier « Neige » et son poème en réponse dans le *Xinhua ribao* (Le Quotidien de la Nouvelle Chine), ce journal refusa le poème de Mao, n'acceptant que le sien⁴⁹, car en tant que journal officiel du PCC à Chongqing, il lui aurait fallu avoir préalablement l'accord de Mao lui-même pour toute publication de ses œuvres. Or celui-ci était déjà retourné à Yan'an.

Liu prit alors l'initiative de le présenter à l'exposition de poésies et de peintures qu'il organisait avec son ami peintre Yin Shoushi 尹瘦石 (1919-1998) le 24 octobre 1945 à Chongqing. Notons que ce n'est qu'après avoir accepté que soit exposé son portrait en buste dessiné par Yin Shoushi (le 5 octobre 1945⁵⁰) que Mao envoya « Neige » (le 7) à Liu Yazi. On pourrait en inférer qu'il songea à exposer son poème en même temps que son portrait.

Pour Huang Zhongmo, le fait que ce texte ait été rendu public pourrait avoir eu un double effet : le premier aurait été d'exhorter Jiang Jieshi et d'autres dirigeants nationalistes à abandonner l'idée de recourir aux armes pour choisir d'unifier le pays sur une base démocratique et ainsi se montrer dignes d'être qualifiés de « grands hommes » (*fengliu renwu*) d'aujourd'hui, car en ayant recours à une solution militaire, ils ne se seraient pas montrés différents des despotes du passé. Le second effet aurait été de montrer à Liu Yazi et à tous ceux que la situation du pays préoccupait que, quelles qu'aient été les difficultés sur le chemin de la paix, elles ne pouvaient être que provisoires, tout comme la « neige » qui fond au soleil et que les souverains ne sachant que recourir aux armes pour gouverner le pays témoignaient d'une époque révolue et condamnable, qu'il fallait

⁴⁸ Cf. « Postface » (*houji*) du poème en réponse à la « Neige », le 22 octobre 1945, dans *Liu Yazi shici xuan* 柳亞子詩詞選 (Poésies choisies de Liu Yazi), Nanning : Guangxi renmin chuban she, 1981, citée par Ji Shichang, *op. cit.*, p. 143.

⁴⁹ Le poème en réponse à « Neige » de Liu Yazi sera publié le 11 novembre 1945 dans le quotidien *La nouvelle Chine*.

⁵⁰ Au sujet de son portrait en buste, voir la note 48.

désormais compter sur les forces du peuple, seules capables de mettre fin à la guerre civile afin d'obtenir la paix. En ce sens, le dernier vers « Pour dénombrer les grands hommes, tournons plutôt notre regard vers le présent », signifierait qu'il faut prendre le peuple en considération⁵¹. Telle est l'interprétation quasi officielle ayant cours aujourd'hui en Chine.

À notre avis, si Mao tient à offrir « Neige » à Liu Yazhi avant de retourner à Yan'an, il pense plutôt à l'effet que produira ce poème une fois connu du public : après avoir été l'objet de l'attention mondiale durant quarante-trois jours de négociations à Chongqing, le dirigeant communiste Mao Zedong attirera de nouveau l'attention de l'opinion.

C'est grâce à Wu Zuguang 吳祖光 (1917-2003), que « Neige » fut publié dans la presse. Wu en obtint par hasard une copie. C'était déjà la copie d'une autre copie et elle présentait quelques lacunes⁵², mais cela n'oblitérait en rien l'essentiel du texte. Wu chercha alors par tous les moyens à s'en procurer une qui soit plus complète, à défaut de pouvoir accéder à l'original, et finit par être à même de combler les lacunes à partir de trois copies différentes trouvées chez ses amis. Le manuscrit original daté de février 1936 n'a jamais été mentionné avant 1963. Les deux premiers manuscrits connus étaient ceux que Mao offrit à Liu Yazhi en 1945. Par rapport au texte publié en janvier 1957, après relecture de l'auteur dans le premier numéro du périodique *Shikan* 詩刊 (Études de poésies), ils présentent peu de différences : Mao n'a modifié que deux caractères suite à la suggestion de Zang Kejia. En revanche si on la compare à la version publiée dans le *Xinminbao wankan* en 1945, comme celle-ci avait été reproduite à partir d'une copie, les changements sont plus nombreux : huit variantes ont été relevées. Néanmoins, dans les deux cas, cela ne constitue pas un obstacle majeur à la compréhension du texte.

Ainsi « Neige » parut-il dans *Xifang yetan* le 14 novembre 1945 sous le titre : « Mao ci – Qinyuan chun » 毛詞 – 沁園春 (Poème de Mao – sur

⁵¹ Cf. Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 62-63.

⁵² Wu Zuguang, rédacteur en chef du *Xifang yetan* 西方夜譚 (Propos du soir de l'Ouest), supplément du *Xinmin bao wankan* 新民報晚刊 (Le Journal du soir du Nouveau peuple) a obtenu cette copie par le peintre Huang Maozi 黃苗子 qui a lui-même copié celle de Wang Kunlun 王昆仑. Cf. Wu Zuguang, « Huashuo *Qinyuan chun* – *Xue* » 話說 « 沁園春 - 雪 » (« À propos de *Jardin des Qin au Printemps – Neige* ») dans *Xinwenxue shiliao* 新文學史料 (Matériaux pour l'histoire de la nouvelle littérature), vol. 1, juillet 1978, cité par Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 32-33.

l'air de « Printemps au Jardin des Qin »). Wu évoquera plus tard que lorsqu'il allait publier « Neige » de Mao dans son journal, un « ami respectable » tenta de l'en dissuader en ces termes : « Mao Zedong lui-même ne veut pas qu'on sache qu'il est capable d'écrire des poèmes en style ancien, car il pense que la poésie classique exige un respect strict des règles de la versification (*gelü* 格律), ce qui est contraignant pour la pensée, il ne convient donc pas d'encourager cette tendance ». Cet ami ajouta « si on veut le publier, il faudra l'accord de l'auteur »⁵³. Plus tard, Wu révélera que « cet ami respectable » était Zhou Enlai. Mais Wu pensait que puisque Liu Yazi avait déjà fait publier son poème en réponse à celui de Mao dans le *Xinhua ribao*, le fait que Mao soit capable d'écrire des poèmes classiques n'était plus un secret. Par ailleurs, son journal étant un journal indépendant, il ne devait pas s'assujettir à ce genre de contraintes. De plus, en tant que rédacteur en chef, il estimait qu'il était impensable de ne pas publier une œuvre aussi exceptionnelle, dès lors qu'il avait eu la chance d'en avoir connaissance, et de l'apprécier : « Seul (Mao Zedong) lui-même est capable d'écrire un tel poème ».

À la fin du poème Wu ajouta l'annotation suivante :

Rares sont ceux qui savent que Monsieur Mao Ruizhi⁵⁴ est capable de versifier. Son poème « Neige, sur l'air de "Printemps au Jardin des Qin" » que quelqu'un a eu l'occasion de copier, se caractérise par un style rigoureux, une sensibilité sans pareille et une force de caractère irrésistible. C'est un poème excellent tant par le contenu que par le style, mais selon Mao lui-même, ce n'est qu'un jeu de mots, il ne convient pas que les jeunes s'y adonnent, et encore moins que d'autres en parlent.⁵⁵

Cet éloge de Wu Zuguang, écrivain et dramaturge célèbre de l'époque, contribuera certainement à la propagation du poème. Deux semaines plus tard (le 28 novembre 1945), le *Dagong bao* 大公報 le reproduisit accompagné de la réponse de Liu Yazi. Cette publication connut un grand retentissement dans les milieux culturels et politiques de la capitale.

⁵³ Cité par Huang, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁴ Ruizhi 潤之 : le prénom de Mao, Zedong 澤東, étant son nom de plume.

⁵⁵ Cité par Huang, *op. cit.*, p. 33.

Les réactions

Au moment où le destin du pays est en train de se jouer à la suite de la signature du Traité de paix du 10 octobre 1945 entre le GMD et le PCC à Chongqing, la publication de « Neige » dans un journal non communiste soulève, en peu de temps, de vives réactions : louanges, blâmes, étonnement et peur. Il suffit de recenser le nombre d'essais, commentaires et poèmes en réponse à « Neige » (*changhe ci*)⁵⁶ parus dans presque tous les journaux de la ville pour en évaluer l'importance. La parution d'un poème aussi inattendu, en style ancien, donne une autre image de Mao que celle connue dans la propagande de la presse nationaliste qui le traite habituellement de « chef des bandits » ou de « barbare des grottes de Yan'an ».

Cette agitation autour du poème de Mao ne semble pas avoir échappé à Jiang Jieshi qui se montre extrêmement critique à son égard et y décèle une « vision despotique », accusant Mao de souhaiter restaurer l'ancien régime et de se conduire en monarque à l'instar des anciens empereurs. Il demande à son secrétaire Chen Bulei 陳布雷 (1890-1948) de réunir rapidement un groupe de gens à même d'écrire des poèmes et des articles condamnant le *diwang sixiang* 帝王思想 (la conception despotique) qui sous-tend le poème de Mao Zedong : « il faut que tout le peuple sache que Mao est venu à Chongqing non pas pour négocier la paix, mais pour s'ériger en maître »⁵⁷. Aussi une campagne contre le despotisme impérial et le féodalisme autour de « Neige » de Mao Zedong est-elle lancée dans la presse de Chongqing. Cette campagne provoque aussitôt une contre-attaque des intellectuels de gauche occupant le devant de la scène culturelle et politique.

Les attaques contre le poème de Mao

Cette campagne, organisée par le département de la propagande du GMD, commence le 4 décembre 1945 et engage plusieurs journaux nationalistes à

⁵⁶ « *Changhe ci* » 唱和詞 : Correspondance poétique, échange de poèmes, l'un compose un poème à chanter (*chang*) et l'autre y répond (*he*) dans la même forme et sur les mêmes rimes : c'est une distraction chère aux lettrés chinois. Cependant en 1945, il ne s'agissait pas d'une distraction, mais d'une joute politique sous forme poétique entre les camps nationaliste et communiste.

⁵⁷ Cf. Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 36-37.

Chongqing. Notamment le *Zhongyang ribao* 中央日報 (Le Quotidien central), le *Heping ribao* 和平日報 (Le Quotidien de la paix), initialement *Saodang bao* 掃蕩報 (Le Journal de l'épuration) et *Yishi bao* 益世報 (Bien-être du monde). Dès le premier jour (le 4 décembre 1945), ces trois journaux publient chacun plusieurs poèmes et articles critiquant « Neige ». Ainsi dans le *Zhongyang fukan* 中央副刊 (Supplément central) sont publiés deux poèmes signés de Donglu ciren 东鲁词人 (nom de plume de Wang Xinming 王新命, rédacteur en chef du *Zhongyang ribao*) et Yunshi 耘实. Dans le *Heping ribao* paraissent le poème de Yi Junzuo 易君左, « *Qinyuan chun – bu Mao Zedong “Xue” yuanyun* » 沁園春–步毛澤東 « 雪 » 原韻 (Sur l'air de *Printemps au Jardin des Qin* : reprenant les rimes de *Neige* de Mao Zedong) et deux articles critiques de Yang Yiqin 楊依琴, « Maoci “Qinyuan chun” jianzhu » 毛詞 « 沁園春 » 箋注 (Commentaires sur le poème *Printemps au Jardin des Qin* de Mao) et de Dong Linghu 董令狐, « Fengjian yunie de taitou » 封建余孽的抬頭 (Regain de la lie du féodalisme). Dans le *Yishibao* est publié un poème de Zhang Suhui 张宿恢.

Sur une période de six mois environ (jusqu'en février 1946), plus d'une trentaine de poèmes répondent à « Neige » et une dizaine d'articles attaquent Mao Zedong. Les critiques visent à la fois la forme et le contenu du poème. On reproche à Mao d'avoir recours au style classique, taxant de pure hypocrisie sa préconisation d'une littérature populaire (*dazhong wenxue* 大眾文學) et du recours au langage parlé des masses (*minjian kouyu* 民間口語). Bien que Mao n'ait rien répondu à ces critiques, il s'exprimera plus tard au sujet de la poésie classique et de ses poèmes : « [...] Je n'avais jamais voulu faire publier officiellement ces poèmes, parce qu'ils sont écrits en style ancien, je crains que cela n'encourage une tendance perverse et n'exerce une mauvaise influence sur la jeunesse [...]. Pour les vers de style ancien, on peut en faire, mais il ne convient pas de les recommander aux jeunes, car ces formes classiques entravent la pensée et elles sont d'ailleurs difficiles à maîtriser [...] »⁵⁸.

⁵⁸ Cf. « Zhi Zang Kejia deng » 致臧克家等 (Lettre de Mao à Zang Kejia et ses collègues), le 12 janvier 1957, dans Zang Kejia et al., *Mao Zedong shici jianshang* 毛澤東詩詞鑒賞 (Appréciation des poésies de Mao Zedong), Zhengzhou : Henan wenyi chubanshe, 2^e édition, 2004, p. 331. Zang Kejia était alors directeur de la revue *Études de poésie*, cette lettre lui a été envoyée avant la publication des 18 premiers poèmes de Mao.

« Neige » est interprétée comme l'expression de l'ambition personnelle de Mao qui prétend « disputer les hauteurs au Seigneur du Ciel », on y voit un « regain de la lie du féodalisme ». Il est intéressant de noter que Mao a été condamné de la même manière que l'avaient été Yuan Shikai 袁世凱 (1859-1916) et Zhang Xun 張勳 (1854-1923) qui, l'un et l'autre, avaient tenté de restaurer le régime impérial à la suite de la révolution de 1911⁵⁹. Mais on estime que Mao est loin d'être à la hauteur de ces grands empereurs de jadis qu'il évoque, ces derniers ayant eu le mérite d'apporter la paix au peuple après des années de guerre, tandis que le dirigeant communiste profite d'un moment où l'État est épuisé et fragilisé par huit années de guerre pour fomenter des troubles dans la plaine centrale (le bassin des cours moyen et inférieur du Huanghe), en occupant des villes et des bourgs. Mao est comparé à Huang Chao 黃巢 (? - 884), chef de bandits qui mit la Chine à feu et à sang (de 875 à 884) et se proclama empereur (880-884). Il est accusé d'être le principal responsable d'une guerre civile qui ne fera que plonger de nouveau le peuple dans des souffrances atroces⁶⁰.

Le journal *Dagong bao* (L'Impartial), qui comme son nom l'indique, se voulait indépendant et juste à l'égard des événements, participa également à la polémique. Dès le 8 décembre, Wang Yunsheng 王芸生 (1901-1980), son rédacteur en chef, publie un long article intitulé « Wo dui Zhongguo lishi de yizhong kanfa » 我對中國歷史的一種看法 (Mon point de vue sur l'histoire de Chine)⁶¹. Wang croit déceler dans « Neige » l'ambition de Mao de restaurer le système despotique impérial en se com-

⁵⁹ Cf. Dong Linghu, *op. cit.*

⁶⁰ Cf. Yi Junzuo, *op. cit.*

⁶¹ Voir *Dagong bao* du 8 au 12 décembre 1945. Wang Yunsheng adhéra quelques temps au PCC en 1925. En 1929 il devint rédacteur en chef du *Dagong bao*. En 1949, il se rallia à Pékin, ayant reçu la promesse du PCC qu'il n'interférerait pas sur le contenu du journal, et la garantie de publication de son titre à Tianjin, Shanghai, Chongqing et Hong Kong, ainsi que le maintien de son personnel. Cependant après 1957, bien qu'il ne soit pas condamné en tant que « droitier », il est déchu de sa fonction de rédacteur en chef. Ce qu'il déplorera plus que tout est d'avoir été obligé d'écrire une longue confession intitulée « 1926 至 1949 年的舊“大公報” » (Un ancien journal : le *Dagong bao* de 1926 à 1949) Pour avoir plus d'informations sur Wang Yunsheng, cf. Wang Zhichen 王芝琛, *Yidai baoren Wang Yunsheng* 一代報人王芸生 (Wang Yunsheng, un journaliste de sa génération), Wuhan : Changjiang wenyi chubanshe, 2004.

parant aux empereurs du passé. Il juge nécessaire d'écrire un article visant à réprover la restauration du régime ancien, à faire table rase des superstitions et à condamner les idées monarchiques. Il semble commencer à s'apercevoir que le Traité du double-dix (du 10 octobre) que nationalistes et communistes viennent de signer en vue d'établir un gouvernement de coalition est devenu lettre morte : les deux camps sont en train de glisser vers une guerre civile généralisée. Se montrant méfiant tant à l'égard des uns que des autres, Wang Yunsheng condamne fermement toute guerre qui aurait pour prétexte la « lutte pour la légitimité du pouvoir » :

À strictement parler, depuis toujours dans l'histoire de la Chine, les guerres civiles et les luttes pour la légitimité du pouvoir ont toutes consisté en affrontement ayant pour fin de dominer le peuple et elles n'ont eu pour conséquence que de faire couler le sang du peuple, ce qui ne relève évidemment pas de la volonté du peuple.⁶²

Il énumère des postulants victorieux, tels « le premier empereur des Qin, Wudi des Han, Taizong des Tang et Taizu des Song », et d'autres qui furent battus, comme Xiang Yü 項羽 (233-202 avant J.-C.), général de la fin des Qin ; Wang Shichong 王世充 (? - 621), général de la fin des Sui (581- 618) et Dou Jiande 竇建德 (573-621), chef des rebelles à la fin des Sui.

Selon lui, même si ces derniers avaient réussi à conquérir le pays, ils ne l'auraient pas mieux gouverné que les premiers, et ils auraient probablement été plus tyranniques qu'eux. Pis encore, il en est même qui se sont acoquinés avec l'étranger en vendant le pays pour obtenir de l'aide dans leur conquête du pouvoir. L'histoire montre que, depuis plus de deux millénaires, la Chine a connu plus de périodes de troubles que de périodes de paix et qu'elle n'a jamais eu de gouvernement intègre et transparent. Et cela est lié au fait que le peuple est toujours tenu à la merci des potentats et qu'il ne joue aucun rôle politique. Wang propose une troisième voie pour mettre fin aux troubles cycliques : il faut que le peuple s'éveille et qu'il prenne en mains ses affaires. Telle est la seule condition nécessaire pour éviter les conflits militaires et pour réaliser la démocratie.

Wang se sert des faits historiques pour mettre en cause la légitimité du gouvernement existant qui n'est ni intègre ni transparent, et à plus forte raison celle des communistes. Selon lui, les conflits militaires résultant de

⁶² *Dagong bao, ibid.*

prétentions à la légitimité du pouvoir sont des résidus de l'ancien régime. Seul le système constitutionnel (*fatong* 法統), reposant sur le suffrage universel, permettra d'établir la légitimité d'un pouvoir susceptible de faire régner un ordre juste et durable. La voix de Wang est sans doute trop faible pour que les deux rivaux l'entendent, mais elle ne manquera pas d'attirer l'attention des intellectuels de gauche, notamment de Guo Moruo⁶³ qui le qualifiera de manière de Don Quichotte moderne.

Défenses et contre-attaques

Les attaques contre le poème de Mao provoquent de vives réactions chez les intellectuels et militants de gauche, tels que Liu Yazhi, Guo Moruo, Nie Gannu 聶紺弩 (1903-1986), Huang Qisheng 黃齊生 (1897-1946), Deng Tuo 鄧拓 (1912-1966), Cui Jingbo 崔敬伯 (1897-1988) et Chen Yi 陳毅 (1901-1972), qui publient chacun un poème ou un article à ce sujet. Une campagne contre les attaques de « Neige » est lancée sous la direction de Zhou Enlai, représentant du Bureau du sud du Comité central du PCC. Plus d'une dizaine de textes sont publiés à Chongqing et ailleurs⁶⁴. Guo Moruo ouvre le tir avec un poème dans le supplément du *Xinmin bao wankan* (Journal du soir du Nouveau peuple) le 11 décembre 1945, suivi d'un artic-

⁶³ Guo Moruo est célèbre pour ses talents de polygraphe : poésie (moderne et classique), dramaturgie, nouvelles, essais, histoire et paléographie. Considéré comme trop à gauche par le gouvernement dans les années 1940, il prend part en 1946, aux efforts de la Troisième force en vue d'arriver à un accord entre Nationalistes et Communistes. Il devient membre du Comité central du PCC en 1969 et vice-président de la Conférence politique consultative du peuple chinois en 1978. Guo est l'un des rares intellectuels qui ait aussi bien été en cour sous le nouveau régime que dans l'ancien et qui ait passé sans déboires le cap de la Révolution culturelle. Cf. L'article « Guo Moruo » par Bonnin M., in Bianco L., Chevrier Y. et al., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international, la Chine*, Paris : Éditions Ouvrières/Presses de la FNSP, p. 223-226.

⁶⁴ Dans les journaux comme *Xinhua Ribao* (Le Quotidien de la nouvelle Chine), *Xinmin bao wankan* 新民報晚刊 (Le Journal du soir du nouveau peuple), *客觀* *Keguan* (Objectif), *Dagong wanbao* 大公晚報 (Le Journal du soir de l'Impartial), *Guomin gongbao* 國民公報 (Le Journal public des citoyens), *Xin Shu bao* 新蜀報 (Le Journal du nouveau Sichuan), *Minzhu xingqi kan* 民主星期刊 (L'Hebdomadaire de la démocratie).

le le 10 juillet 1946 dans *Mengya* (Les Germes)⁶⁵. Son poème fait l'éloge de Mao et vilipende le poème de Yi Junzuo qui compare Mao au chef des bandits Huang Chao et l'accuse d'être le responsable de la guerre civile.

Son article vise à réfuter celui de Wang Yunsheng. Guo estime que cet article n'est pas une étude vraiment scientifique, l'objectif de l'auteur est moins d'apporter un point de vue nouveau dans le domaine historique que de remplir une certaine mission politique. Il remet en cause l'impartialité du *Dagong bao*⁶⁶ et accuse son rédacteur en chef d'avoir publié le poème de Mao dans le dessein de le détracter en prétendant que Mao prône le retour au passé, encourage la superstition, et préconise des idées monarchiques. Loin de penser que Wang adopte une attitude critique à l'égard des nationalistes et des communistes, Guo prétend que la véritable intention de Wang est de discréditer Mao avant de s'en prendre aux communistes dont il est le chef, et de cette manière défendre leurs adversaires. Selon lui, par ces allusions historiques, Wang veut insinuer que de nos jours, c'est Mao Zedong qui lutte pour la prise du pouvoir, et que s'il y parvient, il ne gouvernera pas mieux le pays que Jiang Jieshi, il se peut qu'il soit encore plus tyrannique que ce dernier, et qu'il est même susceptible de s'acoquiner avec l'étranger. La thèse que Wang soutient vise donc à l'abolition de toute révolution pour préserver le système constitutionnel. C'est ainsi qu'il appelle le petit peuple à se soulever contre la domination des Communistes afin de redresser les torts. Ce texte qui se veut impartial est dénoncé sous la plume de Guo comme un faux-semblant, ayant le dessein de défendre le régime contre-révolutionnaire existant. Il faut dire

⁶⁵ Cf. Guo Moruo, « Modeng Tangjikede de yizhong shoufa » 摩登唐吉珂德的一種手法 (Un procédé de Don Quichotte moderne), in *Mengya* 萌芽 (les Germes), 1946, 7, reproduit dans Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 238-243.

⁶⁶ Huang Zhongmo note que *L'Impartial* est un journal contrôlé par le département des sciences politiques du GMD et dont le responsable Wu Dingchang 吳鼎昌 (1884-1950) a fait partie des conseillers de Jiang Jieshi dans le gouvernement nationaliste (Huang Zhongmo, *op. cit.*, p. 42). Mais selon Wang Zhitan, bien que Wang Yunsheng tolère des membres du PCC et du GMD dans son équipe de rédaction, *L'Impartial* a maintenu jusqu'avant 1949, le principe d'indépendance qui consiste en quatre refus (*sibu yuanze* 四不原則) : refus d'obéir aveuglement [à quiconque], refus de s'inféoder à aucun parti, à aucune association et à aucun particulier. Ce n'est qu'après 1949, lorsqu'il s'est rallié au gouvernement de Pékin que le journal a changé de caractère et perdu son indépendance et son impartialité (Wang Zhichen, *op. cit.*, p. 14-15).

qu'en même temps, Wang Yunsheng, ainsi que le *Dagong bao*, subissaient aussi des pressions de la part des nationalistes ⁶⁷.

Quant au poème de Mao, Guo estime qu'il est écrit dans un style « majestueux et énergique, sans précédent, pouvant étonner tous ceux qui n'apprécient qu'un style raffiné et orné ». La neige est interprétée comme le symbole des forces blanches (c'est-à-dire, les forces contre-révolutionnaires) : tout le Nord du pays est bloqué par ces forces blanches qui sont représentées à fois par les serpents d'argent et les éléphants de cire voulant disputer les hauteurs au Seigneur du Ciel, et par les héros qui, à l'instar des empereurs de jadis, imprégnés d'idées monarchiques, sont en train de conquérir des territoires en s'appuyant seulement sur leurs forces militaires sans se soucier du sort du peuple. Cependant tôt ou tard ces forces blanches finiront par disparaître complètement comme la neige gelée qui fond sous les rayons du soleil. C'est bien cela, selon Guo, qui représente le sens profond du poème ⁶⁸.

Cette interprétation nous paraît simpliste et réductrice et évite le point nodal des débats, le sens des deux dernières expressions : « Pour dénombrier les grands hommes, tournons plutôt notre regard vers le présent ». Comme Guo le déclare lui-même : « N'ayant pas consulté Mao Zedong, j'ignore la signification exacte du poème. Mais en tant que lecteur, je me permettrai de l'interpréter librement » ⁶⁹.

Comment l'auteur lui-même explique-t-il son poème ? Ce n'est qu'à la fin de 1958 que, dans la presse, les éloges se substituent aux critiques qui n'osent plus s'exprimer. Pourtant les discussions sur la façon d'apprécier les souverains du passé et d'interpréter le sens de l'expression « fengliu renwu » ne s'interrompent pas. Mao Zedong tranche alors en dernier ressort sur l'idée directrice du poème :

Neige est un poème anti-féodal, ne critiquant qu'un des aspects des deux mille ans de féodalisme. S'agissant d'un poème, on se doit d'employer des termes comme talent littéraire (*wencai* 文采), œuvres poétiques (*fengsao* 风骚), l'aigle royal (*dadiao* 大雕). Peut-on couvrir d'opprobre les personnages d'un poème ?

⁶⁷ Wang Zhichen, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁸ Voir Guo Moruo, *op. cit.*, p. 240. Cette interprétation rappelle les célèbres vers libres de Ai Qing 艾青 à l'époque : « La neige tombe sur la terre de la Chine, le froid gèle tout le pays ! » (*Xue luo zai Zhongguo de tudi shang, hanleng fengsuo zhe Zhongguo ya* !).

⁶⁹ Cf. Guo Moruo, *op. cit.*, p. 240.

Toutes les autres explications sont donc fausses. Quant aux trois derniers vers, ils désignent le prolétariat.⁷⁰

Ce commentaire au vocabulaire marxiste orthodoxe contraste avec le style et la forme classiques du poème. Bien qu'il soit souvent cité par les exégètes chinois comme une source faisant autorité, cela ne met pas fin pour autant aux divergences d'interprétation, qui tantôt considèrent qu'ils désignent un groupe d'hommes, telles « les personnalités éminentes du prolétariat »⁷¹, tantôt une seule personne comme « le leader de la révolution prolétarienne : une personnalité qui serait à la fois un dirigeant (*lingxiu* 領袖) et un guide (*daoshi* 導師) »⁷², laissant entendre que l'auteur fait allusion à lui-même.

Après avoir gagné le dévouement de millions de paysans dans le Nord du pays durant la guerre sino-japonaise, Mao Zedong profite de la fin des hostilités pour s'affirmer comme le principal rival de Jiang Jieshi. Le fait qu'il ait offert son poème « Neige » à Liu Yazhi avant de quitter Chongqing, semble répondre à un souci politique, celui de gagner le ralliement des intellectuels. En effet, c'est en affichant nationalisme et démocratie (au lieu de la dictature du prolétariat et de la lutte des classes) que le dirigeant communiste cherche à obtenir le soutien des élites urbaines dans les années 1940.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce poème et sur la personnalité de son auteur, la polémique qu'il a suscitée à la veille de la guerre civile a certainement eu pour effet de renforcer l'influence du dirigeant communiste. Lorsque des hommes de lettres prennent l'un après l'autre leur pinceau pour se prononcer sur le poème de Mao, cette façon de dialoguer entre eux est typiquement chinoise et exprime déjà une manière de reconnaissance. Vue sous cet angle, cette publication a même eu pour conséquence d'accréditer l'image de Mao Zedong donnée par Egard Snow : « un rebelle qui sait aussi bien composer des vers que conduire une croisade »⁷³.

⁷⁰ Zang Kejia et al. (2004), *op. cit.*, p. 459.

⁷¹ Hu Guoqiang 胡國強, *Mao Zedong shici shuzhu* 毛澤東詩詞疏注 (Explication sommaire des poésies de Mao Zedong), Chongqing : Xinan shifandaxue chubanshe, 1993, p. 117.

⁷² Liu Hanmin 劉漢民, *Shiren Mao Zedong* 詩人毛澤東 (Mao Zedong poète), Wuhan : Changjiang wenyi chubanshe, 2001, p. 164.

⁷³ Snow Edgar (1965), p. 177.

Résumé

Céline WANG : Controverse autour d'un poème de Mao Zedong « Neige, sur l'air de "Printemps au jardin de Qin" »

« Neige », composé en février 1936, est probablement le poème le plus célèbre de Mao Zedong. C'est également le poème qui a provoqué le plus de controverses tant sur le plan de son style que sur celui de son contenu. Ce poème révèle l'enthousiasme de Mao pour l'avenir et sa détermination à prendre en main le destin du pays. Publié en 1945 à Chongqing, il fit sensation dans la capitale, ainsi que dans tout le pays. Une campagne contre le despotisme impérial et le féodalisme autour de « Neige » de Mao Zedong fut lancée dans la presse. Ces critiques provoquèrent aussitôt une contre-attaque des intellectuels de gauche occupant le devant de la scène culturelle et politique. Cette polémique, étroitement liée aux circonstances de l'époque, dépasse de loin le cadre littéraire. Elle touche aux rapports entre le pouvoir et les lettres, et illustre la tactique de Mao pour gagner les intellectuels à sa cause. Elle prélude à la guerre civile entre nationalistes et communistes.

Abstract

Céline WANG: Controversy about a poem by Mao Zedong "Qinyuan chun – Xue" ("Snow, the tune of 'Springtime in the garden of Qin' ")

"Snow", written in February 1936 is probably Mao Zedong's most famous poem, as well as being his personal favourite. It is also his most controversial one, as much for its style and its content. The poem reveals his enthusiasm for the future and his determination to take control of his country's destiny. It was published in Chongqing in 1945 and caused a sensation in the capital and across the country. A campaign against imperial despotism and the feudalism surrounding "Snow" was launched in the press. These criticisms immediately provoked a counterattack by left-wing intellectuals prominent in China's political and cultural elite. The controversy went far beyond literary criticism and was directly linked to the prevailing political context. It went to the heart of the relationship between the politicians and the scholars. It illustrates the tactics Mao employed to win over the intellectuals and can be seen as a sort of prelude to the civil war, which broke out shortly after this episode between the nationalists and the communists.